

Charleroi

Incise nous procure du plaisir, il donne aussi du sens à notre présence.

Un entretien avec Marie-Noëlle Dailly et Benoît Dusart

FluxNews.: Quelles sont vos motivations personnelles ? Qu'est ce qui vous a poussé à créer incise ?

Comme souvent, les choses se passent un peu par hasard. C'est une combinaison d'éléments, une configuration particulière d'intérêts et d'opportunités qui ont conduit à créer Incise : d'abord la situation de la ville, il a y deux ans : les « affaires » soufflaient un vent tantôt triste et déprimant, tantôt libérateur ... Nous avions envie de nous engager, de faire quelques chose, à notre échelle, pour cette ville. Par hasard, en se promenant dans un des passages couverts du centre, on a découvert une vitrine à louer. L'architecture, la lumière, la situation urbanistique à la fois en dedans et en dehors de la ville, la légèreté de l'investissement tant financier que structurel ont rendu la chose désirable. Ensuite les artistes, tous ceux qu'on a rencontrés, ont répondu positivement au projet.

Charleroi nous semblait un terrain à investir. La ville est loin d'être un désert culturel. Avec le BPS22, Charleroi Danse et le musée de la photo, nous avons des institutions qui programment de très

bonnes choses. Mais il manque à Charleroi cette sorte d'émulation continue qui anime des villes comme Bruxelles, Gant ou Anvers. Excepté Cerami, il n'existe quasiment pas de petites structures dédiées aux arts plastiques.

Nous voulions nous approprier la ville, nous inscrire sur son territoire et interagir avec tous. Incise fonctionne donc comme un contre point, comme un insert. Notre espace se situe dans une galerie commerciale, il est minuscule mais dialogue avec un espace énorme. Les artistes invités ont jusqu'ici réussi à tirer parti des contraintes du lieu. Les œuvres débordent du cadre et c'est réellement fascinant. Comme nous fonctionnons sur un rythme lent, nous pouvons nous permettre de travailler avec les artistes en amont de leur exposition. Ils ont du temps – plusieurs mois – pour élaborer leur proposition. Durant cette période, nous devenons progressivement intimes du travail qui sera présenté. Les artistes sont également invités à concevoir le carton, de même qu'ils peuvent s'approprier le site web, le drink, etc.

Pourquoi dans une surface commerciale ?

L'intérêt de cet emplacement est qu'il se situe sur une des artères principales du



centre ville, ce qui offre de s'adresser à un public nombreux, à priori non averti et distrait. Surprendre le passant, aller à sa rencontre, susciter quelque chose, un trouble ... Nous souhaitons proposer au regardeur averti ou non un espace de questionnement. Il ne s'agit pas de distraire le passant mais de s'adresser à lui, il ne s'agit pas de décorer l'espace mais de s'y confronter ...

Si l'intervention interagit avec ses conditions de monstration, son approche reste indissociable du questionnement propre à l'artiste. C'est ce rapprochement, ce qu'il va produire, qui nous captive, qui nous anime.

Comment le public réagit t il ?

A priori, on pourrait se dire que le dialogue est impossible. Que jamais un public populaire ne sera touché par ce que nous montrons. Pour emprunter à Bour-

dieu, la culture « légitime », sous toutes ses formes, peut aussi agir comme source de violence symbolique ...

Mais il est peut-être possible d'éviter ces écueils si de bonnes conditions de réception sont mises en place. Le fait d'être présent dans l'espace public est important. La durée des expositions est aussi un facteur qui nous semble déterminant. Etre confronté à une œuvre d'art au quotidien, pouvoir l'appréhender sur la durée, en dehors des rituels imposés par le cadre des expositions classiques fait que, devenue une balise sur un territoire familier, elle peut être « adoptée » plus facilement. Nous veillons aussi, lors des rencontres organisées avec le public, à expliquer la démarche de l'artiste. Les gens ne sont pas insensibles. Tout le monde est curieux. En retour, l'art valorise les gens, les lieux. Il est surtout un moyen d'émancipation important.

En l'absence de visée commerciale, quel est le but du jeu? qu'attendez vous de ce genre d'événement ?

Incise est une association de fait. Une structure légère qui ne réclame quasiment aucune intendance. Nous nous étions dit que les frais liés à Incise ne devaient pas dépasser le remboursement mensuel d'une TV plasma! Nous fonctionnons donc avec peu de moyens mais avons réussi jusqu'ici à nous débrouiller. C'est même tout le sel de la chose.

Au départ, beaucoup de gens n'ont pas compris : « Vous devriez au moins rentrer dans vos frais! » Doit-on le faire lorsqu'on va au resto ou au concert ? Incise nous procure du plaisir, il donne aussi du sens à notre présence ici. C'est plutôt une sorte de don, au sens anthropologique du terme. C'est-à-dire un don pour tisser des liens, y intégrer le maximum de gens qui, de milles façons, nous le rendent bien.

Nous accueillerons prochainement un projet lié à cette interrogation. Avec ses élèves de quatrième technique de qualification en pratique artistique, Stéphane Robert, un ancien de l'ERG, va proposer une sorte d'happening qui intégrera les passants dans un projet lié à l'échange. Les traces de cet événement seront visibles dans la vitrine durant les vacances d'été. Il n'est pas question pour eux de produire une œuvre d'art, mais de nourrir une réflexion sur la relation entre ce dernier et le public.

Quelle est la proposition d'Alain Bornain ?

Après Serge Giotti et Raphaël Van Lerberghe, Alain Bornain a créé une pièce qui s'intègre parfaitement dans le contexte d'une galerie commerciale. De loin, tout fait penser à une réclame défilant sur un journal lumineux. Mais les phrases qui s'y lisent renvoient à tout autre chose. L'artiste étend ici son questionnement sur les attaches de notre lien au monde de même qu'il déploie, dans une approche critique, un questionnement sur la nature de ces liens.

Le fond noir sur lequel il a choisit de laisser glisser ces assertions agit comme un miroir, reflétant non seulement les corps, les regards mais aussi quelques éléments du paysage qui entrent alors en résonance avec le contenu des messages. Messages qui par ailleurs ne parviennent pas à se fixer, ne font que passer au même titre que le flux des promeneurs.

Incise, espace d'exposition ouvert 7 jours sur 7 et 24h sur 24. Passage Bernard, 139, bld Tirou
6000 Charleroi www.incise.be
E-mail : info@incise.be Tel : 0479/33.48.99